PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25




*REDACTION ET ADMINISTRATION, 3, rue de l'Estrapade, Paris-5e*

# L'ECOUTEUSE DES MORTS

Voir page 338 l'article de M. Emile DOUSSET.

**LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25**

**Fondateur : DONATO**

**Directeur : M. MAURICE DE RUSNAÇK**

**Principaux collaborateurs : PAPUS. — DONATO. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Jean BOUVIER. — Le Comte Léonce de LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Eugène FIGUIERE. — Jules LERMINA. — A. MARTEZE. — MARC MARIO. — Evariste CARRANCE. — Alexandre MERCEREAU. — Ely STAR. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Jacques NAYRAL. — Etienne BELLOT. — Sylvain DEGLANTINE. — Henri MAGER. — René d'ANJOU. — Fernand GIROD. — MAGUELONE. — Mme DE LIEUSAINT. — Mme ANDREE DARVIN, etc.**

**CONDITIONS d'ABONNEMENT** { France : Un an. 5 francs / Etranger : Un an. 6 francs

*Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 5, rue de l'Estrapade, Paris (Ve).*



# L'Ecouteuse des Morts

*Par EMILE DOUSSET*

On la voit rarement le jour. La nuit, dès que les ombres s'épaississent et que la terre tombe dans le recueillement, elle sort, toujours seule, rasant les murs, dans une attitude grave et mystérieuse. Plutôt petite, un peu courbée par l'âge, coiffée d'un bonnet qu'un fichu de laine noire recouvre, la figure chafouine, le teint hâlé, les yeux sondeurs et absorbés par une unique pensée, impénétrable, la lèvre un peu dédaigneuse, elle va dans la nuit sombre, sous le souffle affligé qui passe.

**Emile Dousset**

Elle n'a pas de famille. Elle continue la lignée des sorcières du moyen-âge, des jeteuses de sort. Elle est pour ainsi direéternelle, car les légendes accumulées dans le pays l'ont toujours représentée sous le même aspect: pensive, généreuse et cependant terrible, frappant d'un signe de la main où scintillent des bagues aux reflets cabalistiques les fronts qui subiront la rude épreuve des tourments fatals.

Ah! comme elle est crainte ici! comme elle est redoutée des jeunes et des vieux! et pourtant comme elle est respectée et aimée à l'égal des magiciens antiques, des fakirs indous et des somnambules lucides! Son crédit est supérieur aux jeteurs de sort ordinaires: soutireuses de lait, leveurs d'or, enchanteurs de toutes sortes qui doivent leur véritable succès plus aux superstitions ancestrales qu'aux qualités supérieures dont elles sont pourvues. Sa tâche est d'ailleurs éminemment plus haute et plus sacrée, et rien d'artificiel ne vient diminuer la puissance spirite qui l'anime. C'est qu'elle incarne à merveille tout ce que la force sensorielle possède d'énergies concentrées et créatrices de vie dans le mystère scientifique de la double vue. On l'appelle l'Ecouteuse de morts. Il lui suffit de s'acheminer la nuit dans les cimetières, de s'asseoir au bord des tombes, suivant des rîtes définis pour entrer en relation directe avec l'âme des morts. D'abord, elle trace dans l'air, un long signe de croix avec un bâton d'épine blanche, puis, frappe à petits coups, au moyen de cailloux blancs et ronds rayés de noir, sur la pierre tombale ou les ornements funéraires. Aussitôt un courant secret s'établit. L'écouteuse communique pour ainsi dire la chaleur au cerveau glacé et lui rend la vie par le contact de la pensée. L'étincelle jaillit au milieu de la nuit éternelle: rencontre de deux électricités formant une sorte de radio-activité sur le point exact d'attraction.

Et le mort parle; et tout comme s'il sortait du sommeil, il retrace avec une étonnante perfection, la ligne de ses pensées. Il semble, comme un ouvrier, reprendre ses outils de travail.

— Parle-moi, toi dont la vie paisible se déroula comme un fleuve calme.

— Parle-moi, toi qui emporta dans la tombe, un immuable secret. Naturellement, la première pensée du disparu est pour ceux qu'il quitta au moment du grand voyage et vers lesquels va encore son inaltérable affection. L'écouteuse questionne, interroge, éclaircit les situations ambiguës, tire les derniers secrets, étudie les moyens d'exécuter immédiatement les volontés du défunt. Car à cette minute redoutable, la conscience devient miroir étincelant; rien ne peut être caché, refoulé dans les profondeurs obscures de l'être. Aucune équivoque ne subsiste sur un testament par exemple et si le remords ronge l'âme du coupable, il doit être expliqué, confessé, sans détour.

Ainsi de tombe en tombe elle va, recommence toute la nuit, ce terrible interrogatoire, console les uns, absout même ceux-là qui, tenaillés par une faute grave, avouent spontanément.

Le lendemain, les enfants du trépassé viennent chercher les réponses. Pas un héritage n'est valable avant qu'elle ait parlé; pas un mariage n'a lieu en dehors de son consentement. Ses conseils sont des ordres, ses arrêts sont sans appel.

A peine le soleil se lève-t-il au-dessus de l'horizon que déjà la théorie en deuil se dispose à aller lui rendre visite. Les yeux à terre, le long du sentier broussailleux, inquiet sur les révélations que va faire l'Ecouteuse, chacun se tait, examinant du fond de sa conscience ce qu'il dira lui-même. Et la peur fige les visages quand la maison des sortilèges apparaît au détour de la route. Enfoncée dans les arbres, porte et volets clos, elle disparaît comme ensevelie dans une paix qui se continue au-delà du monde vivant, dans l'illimité.

— Pan, pan,, pan.

Le silence succède à l'appel des visiteurs. Puis, lentement l'huis vire sur ses gonds grinçants. La petite vieille au chef branlant, à la face émaciée, de sa dextre tenant son fatidique bâton d'épine blanche indique une place à côté de l'âtre sans feu. Et tandis que le ou les parents du défunt s'agenouillent sur la pierre des cérémonies, secoués par une émotion indicible — dans cette pièce au plafond bas — entre ces murs qui entendirent, au rythme des incantations rituelles, tant de secrets, d'une voix spalmodique et sacramentelle, l'Ecouteuse commence: ,

— Le monde est fait pour mourir, sachez-le, enfants du défunt. Demain vous irez le rejoindre. Et je parlerai à chacun de vous comme j'ai parlé cette nuit même à Jean, votre père...

Un tremblement convulsif agite les visages.

— La peur est un mal humain, il disparaît dans la tombe. Les morts n'ont rien à craindre puisqu'ils vivent dans un monde d'harmonie. — Signez-vous enfants, et jurez d'observer point par point mes conseils et mes révélations...

Et tandis que chacun se signe et atteste sa foi meilleure, d'une voix blanche, l'Ecouteuse des Morts continue:

— Votre père m'a dit...........

Emile DOUSSET.

# MARQUÉ PAR LE DESTIN *(suite)*

Grand roman inédit

*Par MARC MARIO* (1)

Il arriva.

Il se trouva devant l'abside que l'église Saint-Eustache présente à l'entrée de la rue Montmartre.

Là, la petite porte latérale, donnant à côté du chœur, près de la sacristie... cette porte par laquelle il avait pénétré dans l'ancienne paroisse, un an auparavant.

Le pauvre garçon s'arrêta.

Son cœur battait à se rompre et de la main gauche il en comprima les pulsations qui l'étouffaient. Sous ses doigts, il sentit la liasse de billets de banque, cette liasse maudite, preuve de son crime, témoignage de son déshonneur.

Il sentit qu'il n'aurait pas la force de réagir contre la honte qui l'accablait, au moment où il allait s'affranchir à jamais du remords.

Son hésitation cependant ne fut pas de longue durée, car il se violenta pour se contraindre et, encouragé en ne voyant personne, il entra.

Le nom du prêtre auquel il s'était adressé était demeuré dans son esprit.

Il le dit au sacristain qui se trouva devant lui au moment où il arriva devant la chapelle de la Vierge, où quelques femmes agenouillées ou assises, priaient devant la statue qui semblait sourire aux flammes des cierges allumés par des mains pieuses.

— Est-ce que M. l'abbé Grenier est là?... demanda Georges à voix basse, très timidement.

— Oui, Monsieur... M. le vicaire vient de rentrer à la sacristie... Mais si c'est pour une confession, il vient de terminer.

— Je désire le voir...

— Bien. Venez avec moi.

Le prêtre était en train de retirer son étole de moire mauve galonnée d'or, et il était encore revêtu de son surplis.

Il lui sembla reconnaître ce jeune homme que le sacristain lui présenta ; mais il ne se rappela pas exactement dans quelle circonstance il l'avait vu.

— Vous désirez, Monsieur?... fit-il interrogativement en soulevant sa barette.

— J'ai besoin de vous parler, M. l'abbé... dit le malheureux.

Sa voix avait trahi les douloureuses préoccupations de son esprit ; le prêtre, bon juge à cet égard, le comprit tout de suite.

Conduisant Georges à l'écart, dans une dépendance de la sacristie, simplement meublée d'une petite table, d'un prie-Dieu en bois, d'un fauteuil paillé, et d'une chaise, avec un grand crucifix et une statue en couleur de la Vierge, le prêtre allait lui adresser une question, mais le mari de Marguerite le prévint.

— Je suis venu à vous, lui dit-il, parce que c'est vous qui avez entendu ma confession lorsque je me suis marié.

Le vicaire regarda alors longuement son pénitent, pour évoquer ses souvenirs, et il se rappelle en effet ce visage qu'il avait déjà reconnu et qui l'avait frappé.

— Je me suis marié l'année dernière à Poissy, ajouta Georges.

— Rappelez-moi votre nom, mon enfant.

(1) Voir depuis le numéro 53.

Le pauvre garçon se nomma, baissant encore la voix.

— J'ai recours à vous, Monsieur l'abbé, ajouta-t-il avec une véritable confusion, je viens vous demander un service d'une nature particulièrement délicate...

Un pasteur d'âmes ne s'étonne pas de ces désarrois, et le vicaire de Saint-Eustache avait déjà compris la gravité du cas dont il allait avoir la confidence, au trouble de son visiteur, à l'accablement qui le dominait.

Il fut paternel, encourageant, plein de miséricordieuses promesses, dans l'onction pénétrante qu'il sut mettre en sa voix, lorsque, ayant pris la main de l'infortuné, il lui dit :

— Asseyez-vous là, auprès de moi !...

Puis, avant de prendre place dans le fauteuil, l'abbé Grenier alla pousser la targette de la porte.

— Est-ce en confession que vous désirez que je vous entende?... demanda-t-il ensuite, c'est-à-dire sacramentallement, sous le sceau du secret...

Georges hésita un instant, puis il dit :

— Oui, mon père.

Il s'agenouilla, guidé par le prêtre qui étendit la main sur lui pour le bénir, pendant qu'il répétait avec lui les prières préliminaires.

Alors ce fut l'aveu douloureux de la faute que le remords lui faisait déjà si cruellement expier, l'aveu arraché tout d'un coup à la honte qui l'écrasait, en une énergique résolution.

— J'ai volé, mon père... Je me suis rendu coupable d'un vol important, poussé par la plus affreuse misère, par le désespoir... en un moment de folie...

Il expliqua tout et pendant qu'il disait sa détresse, sa terreur de voir mourir, faute de soins, faute d'un peu d'argent, les deux êtres qu'il aimait par dessus tout, des larmes brûlantes coulaient de ses yeux et bientôt sa poitrine fut secouée par de si formidables sanglots, sa gorge se contracta si douloureusement, qu'aucune parole semblait ne plus pouvoir sortir de ses lèvres.

Le prêtre le consola avec bonté, trouvant des trésors d'indulgence que ce repentir manifeste lui inspirait, excusant presque le forfait si sincèrement déploré, si réellement honni, et assurant déjà le pénitent accablé du pardon qui effacerait à jamais la faute.

Sans attendre la prescription de restitution que le confesseur allait prononcer, Georges saisit alors l'enveloppe qui contenait la liasse volée et arrachant l'épingle qui la fixait à son vêtement, dans l'empressement de se défaire de cet argent qui le brûlait :

— Voilà, mon père, dit-il. — Tout y est... Il y a là-dedans les dix mille francs dont je me suis emparé dans ce funeste moment d'égarement qui a fait mon malheur... De ces dix billets de mille francs, un seul a été changé par moi... Je ne me suis servi que de cent francs à peine de ce que j'avais volé... et dès que je l'ai pu, j'ai remis ce qui manquait... Je me suis procuré un nouveau billet de mille francs pour compléter la liasse... Voilà, prenez cela, mon père... car c'est là le service dont je veux vous prier de vous charger.

Le prêtre l'avait déjà prévu.

L'aveu si sincère, la confession si complète qui lui avait été faite, lui avait fait pressentir la mission qui allait lui être demandée.

Evidemment, employé aujourd'hui chez ce négociant important qui, non content d'assurer son avenir, avait mis une telle confiance en lui, lui avait donné tant de témoignages d'estime, avait eu de si touchantes bontés, le pauvre garçon ne se sentait pas le courage d'aller à lui et de lui avouer cette faute... Sa honte l'aurait tué à ses pieds.

Quant à restituer anonymement cet argent volé, il ne savait comment s'y prendre pour ne pas se trahir. Son esprit était à tel point désemparé, rien qu'en y songeant, qu'il ne trouvait rien.

Le vicaire vint à son secours.

— Tranquillisez-vous, mon cher enfant, lui dit-il avec une pénétrante douceur. Votre faute d'un jour est déjà expiée par votre long remords et par tout ce que vous avez souffert dans votre conscience qui est demeurée, malgré cette courte déchéance, honnête et droite...

— Oh ! oui, j'ai souffert !... gémit l'infortuné.

— Le pardon vous a déjà été accordé par la miséricorde divine dès votre premier instant de repentir... Votre faute n'est plus... Tout ce que Dieu efface dans le ciel est effacé sur terre, et en son nom, je vous absous !...

Et étendant la main sur le front humblement courbé de Georges qui essuyait ses larmes, le ministre prononça les paroles sacramentalles de l'absolution :

*Ego te absolvo in nomine Patri et Filii et Spiritus-Sancti !*

Il le bénit en prononçant les noms de la Trinité, et lui ouvrant les bras, il déposa sur ses joues brûlantes le baiser de paix.

Georges avait relevé la tête, régénéré, transfiguré, ayant conscience de l'honneur, dont il avait été déchu, qui venait de lui être restitué.

De son âme s'élevait un hymne de gratitude infinie, que chantait en lui la Foi de ses jeunes années et la conviction de sa propre estime retrouvée.

— Je me charge de la mission que vous me confiez, ajouta le prêtre. N'ayez aucune crainte, elle sera accomplie sans qu'un soupçon ne puisse vous atteindre. Le secret sacramentel vous couvre et Dieu seul se souviendra de votre faute pour vous tenir compte des mérites nouveaux que vous avez acquis à ses yeux par votre repentir.

— Merci mon père !...

— Relevez la tête, mon cher enfant... Vous en êtes digne, car vous n'avez jamais cessé, malgré tout, d'être un honnête homme !

Le vicaire reconduisit le jeune homme en le tenant par la main, et dans la pression de ses doigts, il accentua les dernières paroles qu'il prononça pour ramener définitivement la paix dans son cœur.

Georges s'arrêta un instant dans l'Eglise.

Il s'agenouilla pieusement dans la pénombre d'une petite chapelle où brûlait palotte la lampe du sanctuaire, et il éleva vers Dieu son âme purifiée.

Puis il sortit.

Il lui sembla, en se retrouvant dehors, que la voûte du ciel s'était élevée, que l'air était plus pur, que la joie de vivre était en lui plus intense.

Tout chantait en son esprit définitivement délivré de la cruelle obsession qui le terrassait. Son visage s'épanouissait à mesure que s'effaçait la rougeur de ses yeux qui avaient tant pleuré. Un sourire même vint à ses lèvres et il eut la sensation que l'oubli du passé venait de se faire en lui, à ce point qu'il lui paraissait maintenant impossible qu'il se fût rendu coupable de ce vol si chèrement expié et à jamais effacé.

Quand il arriva chez lui, la joie qui brillait en ses yeux fut tout de suite aperçue par Marguerite et se communiqua aussitôt à elle.

— Qu'as-tu donc ?... questionna-t-elle heureuse. Tu as l'air tout joyeux !...

— C'est vrai !... répondit-il en un nouveau baiser.

— Une bonne nouvelle ?... dis vite !...

Et Georges tirant de son portefeuille l'enveloppe lacérée qui contenait le billet de cinq cents francs :

— Regarde, chérie !... fit-il avec joie.

— Cinq cents francs !...

— C'est la gratification que mon patron m'a donnée à l'occasion de l'inventaire que j'ai achevé hier avec M. Lombardy.

— Quel excellent homme !... dit Marguerite. Quelle chance tu as eu d'entrer dans cette maison !...

— Oh ! oui, quel excellent homme !... répondit Georges. C'est la bonté même !... Et moi qui n'ai jamais eu le bonheur de connaître la tendresse d'un père, il me semble que je l'aime comme si j'étais son fils !...

— Tu as raison... C'est si bon d'aimer !...

*
* *

M. Couveran-Lisieux ne resta pas longtemps ce jour-là à son bureau.

Le lundi n'était pas un jour de gros travail. La besogne se passait surtout, dès la matinée, dans les magasins, où se succédaient les acheteurs des nombreuses maisons qu'il fournissait.

Mais au lieu d'aller faire sa promenade au Bois, avec sa voiture de louage qui venait l'attendre à son cercle, où il se rendait régulièrement chaque après-midi, après son courrier, en quittant la rue du Sentier, il donna à son cocher l'adresse suivante :

— Boulevard Saint-Denis, 17.

C'est là que demeurait M. Norvain, l'ami d'enfance du gros négociant, le notaire chargé de ses affaires.

Le père de Georges avait résolu de demander à la compétence éclairée de l'officier ministériel, la consultation qui lui était nécessaire pour savoir de quelles formes légales et de quelles précautions délicates il devait entourer la réparation que son cœur de père avait résolue.

M. Norvain, au moment où un petit clerc de son étude lui annonça la visite de son vieil ami, présidait une réunion d'héritiers, délibérant sur le partage d'une succession.

Il eut vite fait de hâter les décisions à prendre, d'indiquer la procédure à suivre, de résoudre une difficulté qui se présentait au sujet d'une situation de mineurs et, terminant au plus tôt, il laissa à la charge de son maître-clerc la rédaction des décisions prises, et rejoignit M. Couveran-Lisieux qu'il conduisit aussitôt dans son appartement privé, qui communiquait avec l'étude.

— Toi, mon brave Martel !... depuis si longtemps que je ne t'ai vu... dit-il, en serrant avec une effusion cordiale les mains de son ami. Quel bon vent t'amène ?...

— Oui, un bon vent, tu dis bien... fit le père de Georges ; mais un bon vent qui vient après la tempête.

Alors seulement le notaire remarqua la préoccupation attristée de son ami, qui lui avait échappé dans la joie de le revoir.

— Tu as l'air soucieux ?... interrogea-t-il. Tu as donc quelque ennui ?...

— Oui, un ennui grave... et c'est pour cela que je viens te trouver, afin que tu me conseilles... que tu me trouves une solution...

— Mon pauvre ami... Dis-moi vite de quoi il s'agit.

— C'est trop long à dire, car c'est compliqué autant que douloureux... et il faut que ce soit un ami comme toi pour que je me décide à confier ce secret...

— Un secret... toi !...

— Un secret qui me mine depuis quelque temps...

Le notaire, pour dissiper un peu la peine dont il était témoin et dont il s'affligeait déjà sans la connaître, proposa :

— Il n'est pas question de tes affaires, qui sont toujours très prospères ?

— Non... C'est plus grave qu'une question de commerce ou d'argent... C'est une question de cœur... d'affection paternelle...

— Ton fils Maurice ?...

— Je te dirai tout.

— Nous allons dîner ensemble... Je suis précisément libre ce soir... Ma femme, ma fille et mon gendre sont partis ce matin pour Cabourg et je n'irai les rejoindre que vendredi soir... Je te garde donc, et en dînant tous les deux, seul à seul, comme deux vieux amis que nous sommes, tu me diras ton affaire... Tu me feras ta confidence...

— Non, tout de suite... répondit le négociant. Tu me connais... Tu sais que j'ai du caractère et que lorsque j'ai pris une résolution, il faut que j'agisse sur-le-champ...

— Comme tu voudras.

— La détermination à prendre était grave... Tu le comprendras lorsque tu sauras de quoi... ou plutôt de qui il s'agit... J'ai hésité longtemps, non à faire ce que je considère comme un devoir sacré, mais à cause des difficultés qui m'ont paru insurmontables...

— Il n'y a rien d'insurmontable, mon bon ami... dit Me Norvain, et quand je serai au courant, je trouverai une solution, sûrement, quel que soit le cas... Car je te connais... Je te sais incapable de quoi que ce soit de mal...

— Ne me juge pas encore, interrompit l'excellent homme qui souffrait, car ce que j'ai fait est mal... Sans doute je suis excusable, car j'ai été emporté par mon amour...

— Par ton amour !... toi ?... s'écria le notaire qui se méprenait.

— Oui, par mon amour pour ma pauvre Marthe, ma chère femme, que j'ai si longtemps pleurée...

Il s'arrêta un instant.

— Ce que j'ai à te dire remonte loin... Tu vas voir !...

Alors M. Couveran-Lisieux sembla réagir sur lui-même, et obéissant à son impulsion intérieure, en homme « tout d'une pièce », ainsi qu'il aimait à se qualifier dans les affaires, il dit :

— J'aime mieux en finir tout de suite... Après je serai plus tranquille pour dîner avec toi, car je me serai soulagé.

Voilà donc la chose... Tu as cru tout à l'heure qu'il s'agissait de Maurice... Non, c'est de mon second fils que j'ai à te parler...

— Ton second fils !... fit Me Norvain, au comble de la stupéfaction. Tu as eu deux enfants ?

— Oui... Georges... qui a deux ans de moins que son frère...

— Mais je ne comprends pas... Comment se fait-il que je n'aie jamais rien su... Car enfin c'est donc avant la mort de ta femme...

—Oui...

— Un enfant... aldutérin alors...

—Non, légitime.

— Fils de Marthe !...

— Son fils et mon fils, aussi bien que Maurice.

Et sortant aussitôt son portefeuille, M. Couveran-Lisieux, en tire une feuille à l'en-tête de la commune de Vélizy... Un extrait de l'acte de naissance de Georges qu'il s'était fait délivrer récemment.

Il le remit au notaire qui le parcourut attentivement.

— Explique-moi... car je ne comprends pas...

— Nous étions à Vélizy, tu le sais, depuis la naissance de Maurice, dans cette jolie propriété que tu m'avais fait acheter et que je t'ai fait vendre à n'importe quel prix, aussitôt après la mort de Marthe.

— Oui... à l'époque que je vois inscrite sur cet acte de naissance, dit le notaire abasourdi de la coïncidence. Il faut donc que cet enfant...

*(à suivre)* Marc MARIO

# Les Forces Psychiques et leur émission

*Au début de la seconde séance du Groupe Spirite de la Société Internationale de Recherches Psychiques, le Président du Groupe, M. Henri Mager, a défini en termes précis et clairs le but que devra poursuivre le Groupe: Nous croyons intéressant de reproduire, dans ses principales parties, l'allocution de M. Henri Mager.*

Le but du Groupe spirite de la Société Internationale de Recherches psychiques, sera l'étude de ces Forces inconnues, désignées, dans leur ensemble, sous le nom de Forces psychiques: nous les étudierons en observant les Phénomènes, qui sont les manifestations mêmes de ces Forces.

Quels sont ces Phénomènes? Ils se classent, d'une part, en phénomènes physiques, auxquels se peuvent rattacher les phénomènes thermiques et les phénomènes lumineux, d'autre part, les phénomènes communément désignés sous l'appellation un peu prétentieuse de phénomènes intelligents.

Appartiennent à la classe des phénomènes physiques, les coups frappés ou raps et les bruits divers qui peuvent se faire entendre dans les tables, dans les meubles, sur les murs, derrière les glaces et les tableaux : puis les mouvements d'objets sans contact ; ces déplacements peuvent se faire dans le sens horizontal, par exemple, lorsqu'une statuette glisse sur le marbre d'une cheminée, lorsqu'un meuble, même parfois volumineux et lourd, change de place plus ou moins brusquement ; ces déplacements peuvent aussi se faire verticalement, par exemple lorsqu'une table se soulève, comme dans la lévitation: enfin, autres phénomènes physiques, les empreintes et les moulages.

Les phénomènes thermiques sont extrêmement fréquents et sont constatés d'une façon continue dans presque tous les cercles qui portent attention aux manifestations psychiques: ils consistent en souffles chauds ou le plus souvent froids, qui parcourent les salles de séance et peuvent être perçus par tous les assistants, même par les moins sensibles.

Les phénomènes lumineux à observer sont les effluves odiques, qui se dégagent d'une façon constante de diverses parties du corps humain, qui se dégagent des pôles d'un aimant, des éléments cristallisés et des cristaux ; ce sont aussi les luminosités qui, comme des nuages, tenues et impalpables, flottant parfois dans les salles de réunion vers la fin des séances de bon travail, luminosités fluidiques, qui peuvent quelquefois se condenser en une forme définie, se matérialiser et laisser apparaître aux yeux des assistants des entités ayant les apparences de la vie.

Dans quelles conditions notre Groupe observera-t-il ces différentes manifestations des Forces psychiques? Pour se placer dans les meilleures conditions, il choisira des salles de petite dimension, n'excédant pas trois mètres, quatre mètres ou cinq mètres de côtés ; suffisamment éloignées de la rue, pour que les bruits du dehors ne viennent pas troubler les travaux ; la température de la salle devra toujours être élevée : elle ne devra jamais descendre au-dessous de 20 degrés et pourra avantageusement monter à 25 degrés ; car aucun phénomène ne pourrait se produire si les assistants avaient les mains froides : par temps bien sec, même si le froid est vif au dehors, les conditions seront meilleures.

L'éclairage est une importante question : les phénomènes lumineux ne peuvent être observés que dans l'obscurité la plus complète ; mais tous les autres phénomènes ne doivent être étudiés qu'en séance éclairée, la lumière étant cependant toujours tamisée.

Le matériel doit se composer tout d'abord d'une petite table

légère, bien qu'on puisse la remplacer par quantités d'objets, par des planchettes, par des chaises, par des chapeaux: il sera bon que tout métal soit banni de cette table et qu'elle soit chevillée en bois; des pièces de fer ou de cuivre pourraient impressionner trop fortement certains sensitifs; les pieds de la table, au nombre de quatre, doivent être détachés, et il faut proscrire l'usage des guéridons à pied unique: un linge blanc léger pourra recouvrir la table, outre cette petite table, une réunion d'études doit posséder une table plus lourde, plus massive, plus grande, pouvant permettre des expériences à douze ou seize mains.

Dans l'un des angles de la pièce, doit être disposée une petite cabine ou tente, faite de deux rideaux minces et dans laquelle on disposera quelques objets légers, susceptibles de rendre des sons, notamment des clochettes, et des tambours de basque.

Ces détails d'organisation observés, les expérimentations peuvent commencer.

Les phénomènes psychiques sont dus à des Forces psychiques; ils ne se produisent que s'il y a émission de Forces, et seuls les médiums sont susceptibles d'émettre des Forces psychiques.

Sans médium, pas de phénomènes: toute réunion psychique doit, par suite, pour pouvoir fonctionner, être dotée d'un ou plusieurs médiums.

On a dit parfois que les médiums étaient des malades, des neurasthéniques ou des hystériques: le croire, serait accepter une grossière erreur. S'il y a des malades qui se disent médiums, ce n'est pas parmi les névrosés que se rencontrent les bons médiums.

D'ailleurs, quels sont les dons naturels que doivent posséder les médiums? Ils doivent être sensitifs, ils doivent aussi être susceptibles d'attention et de volonté.

Sans cette qualité maîtresse, l'attention qui est d'ailleurs l'une des bases de la sensibilité et sans cette autre qualité, assez rare, la volonté continue, il n'est pas de médium.

Dernière remarque: un groupe possède son médium ou ses médiums, il n'y aura émission de forces psychiques par ces médiums, que si, dans le cercle, règne la confiance et la sympathie.

Ces principes exposés, il me reste à faire connaître vers quelle étude, le Groupe portera son attention première.

Il s'adonnera tout particulièrement aux évocations; au cours de chaque séance, seront évoquées des entités psychiques qui, lorsqu'elles se présenteront, auront à fournir des preuves absolues de leur identité: leurs déclarations seront recueillies et contrôlées, s'il est utile.

Le Groupe observera les phénomènes lumineux: à cet effet, il formera la chaîne, afin de fournir aux médiums les forces nécessaires à une large émission: des instructions seront ultérieurement données pour guider les membres du Groupe, en leur rappelant que les phénomènes de Pensée sont toujours des phénomènes de Volonté.

Henri MAGER.

# Les Echos du Psychisme

**« Les Médiums et les Sujets hypno-magnétiques sont-ils des anormaux, des malades?**

**Sont-ils, au contraire, des êtres dont le système nerveux est plus affiné que celui du commun? Sont-ils, en un mot, des êtres supérieurs? »**

Telles sont les questions que pose un de nos confrères de la Presse Psychique, la Revue du Psychisme Expérimental.

A cette enquête ouverte, plusieurs grands savants, docteurs et psychistes éminents, ont déjà répondus, et les divergences les plus contradictoires se coudoient — que l'on me passe cette figure — aussi ne croyons-nous pas déplacé d'émettre également ici notre avis qui, du reste, est des plus humbles et pas le moins du monde prétentieux.

Tout d'abord, nous pensons que, sur ce chapitre comme sur beaucoup d'autres, on se complait à jouer sur des mots.

**Les Médiums et les Sujets hypno-magnétiques sont-ils des êtres anormaux?**

Entendons-nous d'abord sur le sens étymologique du mot « anormal ». Que signifie-t-il?

Le premier dictionnaire venu nous dira nettement « Anormal: caractère de ce qui est irrégulier, contraire aux règles, opposé aux lois communément admises: chose qui rompt avec l'équilibre, avec ce qui est normal, régulier. »

Les médiums et les sujets hypno-magnétiques rompent avec les lois physiologiques communément admises; ils sont doués de facultés que le commun ne possède pas — quelque soit la nature de ces facultés. — Or donc, il n'y a aucun doute, aucune contestation possible: ce sont des anormaux.

**Les Médiums et les Sujets hypno-magnétiques sont-ils des malades?**

Ici encore un peu d'étymologie. Voyons le mot malade.

La racine latine nous dit que ce mot évoque l'idée d'altération de la santé, d'une défectuosité de tout défaut pouvant amener la destruction de l'ordre établi pour la conservation de la vitalité de l'être. « Or, pour cette seconde question en une, je répondrai, d'accord avec beaucoup et notamment avec de Rochas, les Médiums et les Sujets Hypno-Magnétiques sont des malades pour les médecins qui étudient de préférence, et pour cause, sur ces derniers; ce sont des gens aussi bien portants que vous et moi si vous les prenez dans la sphère de vos relations ». Quand au mot « dégénérescence », il ne peut avoir son application ici.

Les vrais dégénérés: les alcooliques, les arriérés et toute la gamme des parias, depuis ces derniers jusqu'aux criminels, ceux qui constituent les véritables dégénérés sont les moins suggestibles qui soient.

**Sont-ils, au contraire, des êtres dont le système nerveux est plus affiné que celui du commun?**

A celà, point de doute puisque leur système nerveux enregistre des sensations que celui du commun ne perçoit pas.

**Sont-ils, en un mot, des êtres supérieurs?**

Ce serait peut-être aller un peu loin que de répondre catégoriquement oui; cependant, le mot « supra-normal » qu'on tente de leur appliquer me convient assez, et me semble rendre parfaitement l'idée que l'on peut se faire des facultés toutes spéciales dont sont doués les médiums et les sujets hypno-magnétiques.

Fernand GIROD.

---

Les Conférences Esotériques de Papus qui ont lieu le quatrième jeudi de chaque mois, à la salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, à 8 h. 1/2 du soir sont accompagnées chaque fois d'exécutions musicales archéométriques, de projections en couleurs ou d'expériences.

## Promotion Académique

Nous apprenons avec la plus vive satisfaction que Mlle Colas, sœur de notre excellent dessinateur, vient de recevoir les Palmes Académiques pour sa participation à des œuvres artistiques. Nous applaudissons de grand cœur à cette distinction honorifique, bien et dûment méritée.

## ECOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES MÉDICALES APPLIQUÉES

### Enseignement du Massage

La Section de l'Enseignement du Massage, dirigée par le Docteur Encausse, avec l'assistance de huit docteurs et professeurs, est ouverte depuis le 6 novembre, il reste encore quelques places disponibles. On obtient en quatre mois le diplôme de Maître-Masseur.

Inscription: 15, rue Séguier, de 9 heures à midi.

# Les Terriens dans Vénus (suite)

GRAND ROMAN

Par SYLVAIN DÉGLANTINE (1)

Après un coup d'œil par l'unique fenêtre en étoile :

— Mais voyez donc, *la Comète*, là, à deux pas !

Le colonel regarda à son tour. L'aéroplane était resté dans la rue sur les deux chariots qui l'avaient amené.

De nombreux Vénusiens l'examinaient en discutant d'importance.

— Ah ! si nous pouvions l'atteindre, fit l'inventeur, quel bon tour ne leur jouerions-nous pas !

Mais la fenêtre était pourvue d'une grile en métal rouge.

M. Saint-Aubin saisit l'un des barreaux et essaya de le desceller.

— Vous n'y réussirez pas, lui dit une voix au dehors, et d'ailleurs cela ne vous servirait à rien, on ne vous laisserait pas monter dans *la Comète*.

Devant la fenêtre se tenait le Vénusien qui avait abordé le premier les Terriens, près du ruisseau.

— Alors, que faut-il faire pour être libre, lui demanda M. Saint-Aubin.

— Voir le Grand Régisseur immédiatement, avant le retour du pontife du Semeur d'Etoiles.

— Mais par quel moyen ?

— En lui faisant dire par l'un des gardiens que vous avez à lui présenter la fleur solliciteuse du bon accueil.

— Mais cette fleur, où la prendrai-je ?

— La voici.

L'indigène lui tendait une fleur rouge piquée de points verts autour de la corolle.

— Et pressez-vous, ajouta-t-il, car si le Grand Régisseur n'a pas pris cette fleur avant que revienne Mitricol, le Suprême Evinceur du Mal, ou Grand Pontife du Semeur d'Etoiles, votre condamnation est inévitable.

— Inévitable ?

— Oui, à moins que Rosefleur n'intervienne ; elle seule pourrait encore vous sauver.

## IV

### DEVANT LE GRAND RÉGISSEUR

— Amenez ces étrangers me présenter la fleur, répondit le Grand Régisseur au gardien dépêché par M. Saint-Aubin.

Quelques instants plus tard, les Terriens étaient introduits dans une vaste salle du palais du Conseil.

Une musique grave l'emplissait d'ondulations sonores.

Au fond, sur un rectangle en maçonnerie de vingt mètres de haut, siégeait le Grand Régisseur, drapé dans un ample manteau garance bordé d'arabesques blancs et verts.

Il avait le nez busqué, le regard sévère, un visage osseux qui saillait, altier et dominateur, sur une membrane bordée de petits coquillages blancs et floridés, emblème de sa puissance. Un sourire affable, bien que fugitif, corrigeait la rudesse de sa physionomie et lui ralliait la sympathie.

A ses cheveux rougeoyants, signe de décrépitude, on lui donnait une cinquantaine d'années.

Sa compagne Espaline se tenait assise auprès de lui.

Elle était assez jolie avec ses cheveux noirs retournés en volutes sur les tempes, son nez légèrement retroussé, son maintien voluptueux et digne à la fois.

Des coquillages bordaient également la membrane de son menton, sur une robe verte traversée par une écharpe violette.

Autour d'eux, de vénérables vieillards en soutanelle grise, aux cheveux roussâtres, siégeaient avec gravité sur des boules de pierre rouge.

Des tribunes courant le long des murs de la salle étaient garnies de spectateurs.

Les Terriens remarquèrent une fois de plus que le type vénusien était plutôt moins beau que le leur. Les membranes des yeux et du menton produisaient surtout un effet un peu disgracieux.

Une lumière orange, tombée de nombreuses boules de verre fixées à la voûte, faisait danser les ombres des assistants sur la nudité des murailles jaunes, et donnait à la scène un aspect imposant.

— Approchez, dit le Grand Régisseur d'une voix forte mais douce.

MM. de Nerval et Saint-Aubin s'avancèrent jusqu'au pied du rectangle de maçonnerie.

— Qui êtes-vous ? continua le Vénusien après les avoir longuement examinés.

— Nous sommes des habitants de la Terre.

— Très bien, mais qu'appelez-vous la Terre ?

— Une planète qui tourne comme la vôtre autour du Soleil.

Un vieillard, qui avait quelque chose d'astronomique dans le regard, se leva alors.

— C'est peut-être la planète Zorande, avança-t-il, celle qui apparaît la plus volumineuse dans le firmament. D'après mes observations, elle est un peu plus grosse que notre globe, et je suis tout porté à croire qu'elle doit être habitable.

— Monsieur, dit l'inventeur, cette Zorande me paraît bien être la planète que nous avons quittée. Nous sommes donc une preuve irréfutable de l'excellence de vos hypothèses.

Puis se tournant vers Ilautos, en élevant la fleur que lui avait donnée le mystérieux Vénusien :

— Grand Régisseur, poursuivit-il, nous vous offrons...

A ! très bien, fit le monarque.

Je vois à ce geste que Rosefleur ne s'était pas trompée sur votre compte. C'est elle qui vint avec Brunifer nous avertir de votre présence en notre pays. Chacun déclara d'abord que vous deviez être des esprits de conscience noire. Mitricol fut désigné pour aller s'assurer de vos personnes et vous inviter, au nom du Semeur d'Etoiles, à ne point jeter sur nous vos maléfices.

M. Saint-Aubin éleva de nouveau la fleur.

— Nous vous offrons...

— Brunifer s'en allant d'urgence en mission, continua Ilautos, Rosefleur resta seule avec Espaline et moi. Elle fit alors sourdre sous nos crânes que votre extérieur ne semblait pas celui d'esprits mauvais, qu'il y aurait crime peut-être à vous faire du mal. Je lui permis donc d'aller retrouver Mitricol et de faire pour vous ce que sa sagesse verrait de plus rayonnant.

— Très reconnaissants, Grand Régisseur, fit le colonel en s'inclinant.

Puis, saisissant l'occasion :

— Mais, hélas ! nos trois amis...

— Vous n'êtes donc pas seuls ? Mitricol aurait bien dû sans retard me faire donner lumière sur ce qui vous concerne. Mais il va venir à l'instant.

— Que le diable le brûle, son Mitricol ! pensèrent les Terriens.

— Et où sont-ils ? vos amis, poursuivit Ilautos.

Le colonel raconta précipitamment l'exploit de Chobias.

— Très grave, affirma le Grand Régisseur, ces géants

(1) Voir les numéros 68, 69.


M. COLAS
DU POTET
CHARCOT
ROGER BACON
DE PUYSÉGUR
DE ROCHAS
DONATO
MESMER
PARACELSE
AGRIPPA
DELEUZE



AN HELMONT CAGLIOSTRO

ILLE ALLAN KARDEC

## LES PORTRAITS MYSTÉRIEUX

# GRAND CONCOURS

**3.000 Prix d'une valeur de 15.000 francs**

*Le succès inespéré de notre concours a rapidement fait disparaître le numéro de lancement dans lequel nous l'avions annoncé. Les nombreuses demandes qui nous sont parvenues de toutes parts nous obligent à reproduire à cette même place, la planche de portraits que nous avions donnée dans le numéro 68, et nous redonnons bien volontiers les conditions dans lesquelles tous nos lecteurs peuvent prendre part à ce concours mondial et sans précédent.*

## Règlement du Concours

Nous reproduisons ci-contre 15 portraits, tirés au sort parmi les cent plus grandes personnalités qui ont illustré jusqu'à présent les sciences de l'occultisme.

Notre concours est des plus faciles et à la portée de tous: il s'agit, tout simplement, de placer cha un des quinze noms que nous donnons plus bas sous son portrait respectif.

Afin de classer les concurrents qui enverraient la même solution juste, nous posons deux questions éliminatoires:

1° Quel est, selon vous, le plus grand homme de l'Occultisme?

2° Du Spiritisme, du Magnétisme, de l'Hypnotisme, de la Magie, de l'Astrologie, de la Chiromancie, de la Graphologie, quelle science préférez-vous?

La majorité des réponses désignera le premier, le second, le troisième et ainsi de suite.

Dans le cas où deux solutions gagnantes seraient identiques; c'est la première arrivée à la *Vie Mystérieuse* qui sera classée avant l'autre.

### LISTE COMPLÈTE DES PRIX

Le premier et heureux gagnant recevra une coupe pleine d'or d'une valeur de 1.000 francs.

Le second prix est un piano de marque d'une valeur de 900 fr.
Le troisième, une motocyclette.................................. 800 fr.
Le quatrième, une salle à manger Henri II........... 600 fr.
Le cinquième, un chronomètre en or...................... 500 fr.
Le sixième, une bicyclette à changement de vitesse 350 fr.
Le septième, une machine à coudre......................... 250 fr.

*Les autres Prix sont :*

Un phonographe d'une valeur de ........................ 250 fr.
100 francs de livres à choisir dans le catalogue de la maison Figuière et Cie, Editeurs............................. 100 fr.
25 ceintures magnétiques d'une valeur de.............. 100 fr.
10 horoscopes de Madame de Lieusaint, à.............. 100 fr.
Un objet d'art d'une valeur de............................. 100 fr.
10 paniers de champagne, d'une valeur de.............. 50 fr.
Tableaux et dessins d'artistes renommés. Dessins originaux de Steimer, d'une valeur de........................ 50 fr.
Trois dessins à la plume de Colas, d'une valeur de... 50 fr.
25 autres objets d'art d'une valeur de..................... 30 fr.
30 coffrets de « Marraine Julia », d'une valeur de... 18 fr. 50
100 flacons de parfums astrologiques..........................
50 montres d'une valeur de.................................... 15 fr.
500 consultations onomatologiques d'une valeur de... 10 fr.
100 flacons de beauté de « Marraine Julia ».
1.500 volumes divers d'une valeur de.................... 3 fr. 50
500 bijoux porte-bonheur correspondant aux mois de naissance.
Cannes, couverts en argent, parures de chemises, broches, boutons de manchettes, etc.
Au total, plus de 3.000 prix.

### AVIS IMPORTANT

Ce concours n'est, en principe, réservé qu'à nos abonnés. Toutefois, les lecteurs, non abonnés, qui voudraient y prendre part au même titre que les abonnés de la *Vie Mystérieuse*, n'auront qu'à nous envoyer la somme de 1 fr. donnant droit aux primes reservées à nos abonnés, et cela, comme droit d'inscription à notre concours.

2° Le concours, ouvert dès maintenant, sera clos le 28 décembre. Les résultats seront publiés dans le mois qui suivra la clôture.

3° Tout gagnant, en retirant ses prix, est tenu de présenter tous les bons spéciaux insérés page des annonces, dans chaque numéro.

4° Envoyer le bulletin de concours sous enveloppe cachetée à M. le Président de la Commission du concours, 3, rue de l'Estrapade, Paris.

5° Pour nous faciliter le classement, il est absolument indispensable que les concurrents se servent du bulletin de concours de la page d'annonces et le remplissent directement sans joindre aucun autre papier susceptible de s'égarer.

NOTA. — Dans notre précédent numéro nous avons indiqué cinq portraits que nos concurrents n'auront pas à chercher. Prière à tous de vouloir bien s'en référer.

sont de véritables pieux qu'aucune loi ne peut courber, vos compagnons courent le risque d'être dévorés.

— Alors, laissez-nous voler à leur secours.

— Y songez-vous ? Le sort de vos compagnons et le vôtre seraient la même langue de flamme. Mais tout étranger venu pacifiquement chez nous est comme une plante rare dont on prend soin, et ses amis en danger sont autant de bourgeons qu'il importe de rattacher à la tige principale. D'autre part, nous serions heureux de mater un peu les Omalas. Nous irons donc, militairement s'il le faut, leur demander la mise au grand air de vos compagnons.

— Mais songez qu'ils sont peut-être déjà sur le gril !

— Toute diligence va être faite. Il importe cependant de consulter l'assemblée des Expérimentés ici présents.

Ilautos exposa la question aux vieillards en soutanelle grise.

Ils se consultèrent à voix basse, et le plus âgé se leva.

— Grand Régisseur, dit-il, nous jugeons que la meilleure feuille de sagesse serait d'envoyer d'abord aux géants notre fin diplomate Brunifer. La question serait peut-être ainsi plus vite résolue, et dans de meilleures conditions.

— S'ils prennent les voies diplomatiques et administratives, pensa l'ancien lignard, nos compagnons ont le temps d'être rôtis et mangés vingt fois avant que leur sort soit décidé.

Les avis des Expérimentés sont toujours très appréciés à Poladrèze.

Ilautos décida donc que Brunifer rentrant de mission dans quelques instants irait trouver aussitôt Ventrafa à Cherçanzab, sa capitale.

— Mais si les géants mangent votre diplomate au lieu de lui donner satisfaction ? avança le colonel.

Un cri de femme partit alors des tribunes.

Ilautos aperçut Rosefleur.

— Rassurez-vous, lui dit-il, Brunifer est assez habile pour éviter la dent des Omalas. Toutefois, s'il n'est pas rentré demain vers le milieu du jour, c'est qu'un passage d'ombre sur notre quiétude sera à redouter. L'armée se mettra aussitôt en campagne.

M. de Saint-Aubin avait reconnu lui aussi la jeune fille. Son cri de détresse lui mit au cœur une vague jalousie.

Elle fit longuement peser sur lui un regard calme d'apparence, non sans douceur, impénétrable.

Il en fut profondément troublé. A tel point que le colonel dut l'inviter de nouveau à présenter la fleur.

L'inventeur se ressaisit.

— Grand Régisseur, dit-il, permettez-nous maintenant de vous offrir...

— Ah ! oui, la fleur solliciteuse du bon accueil. Je la reçois en témoignage de votre sympathie et vous donne en échange l'assurance de ma haute protection.



**L'attaque de la « Comète »**

Ilautos allait prendre la fleur sur le plateau muni d'une perche qu'on avait passé à l'inventeur, quand Mitricol se silhouetta soudain dans l'embrasure d'une porte.

— Arrêtez ! s'écria-t-il, ne la prenez pas !

Ilautos suspendit son geste ; les Terriens se sentirent perdus.

Le pontife du Semeur d'Etoiles expliqua en quelques mots le délit.

Un murmure de réprobation courut dans la salle.

Les Expérimentés paraissaient surtout indignés, et leurs regards allaient tous à Rosefleur, la plaignant de l'outrage dont elle avait été publiquement victime, l'assurant de la punition des coupables.

Le Grand Régisseur était visiblement fort contrarié d'avoir à sévir, et il regrettait de n'avoir pas eu plus tôt entre les mains la fleur solliciteuse du bon accueil, ce qui lui eût donné le droit de remettre à long terme l'application de la peine encourue.

Mais le délit avait été commis, la loi condamnait, il lui fallait s'exécuter.

— C'est un mois d'internement immédiat dans la caverne des Expiations, laissa-t-il tomber après une courte procédure.

On allait emmener les Terriens, quand Rosefleur se leva.

— Laissez en liberté ces étrangers, prononça-t-elle, j'use du droit que cette même loi me confère, en demandant que le Semeur d'Etoiles soit consulté.

Ce fut de la stupéfaction dans toute la salle.

Le délit commis était chose rare à Poladrèze, mais il était encore plus rare de voir l'outragée réclamer l'intervention du Semeur d'Etoiles. Car, en sa bizarrerie, la loi portait que le prononcé de la divinité en faveur de l'accusé impliquait une provocation au délit de la part de l'outragée, et que celle-ci devait alors subir la peine.

La période de consultation n'ouvrant que quatre jours plus tard, les Expérimentés déclarèrent que les Terriens étaient considérés jusqu'à cette époque comme n'existant pas, et que la démarche en faveur de leurs amis chez les géants ne pourrait être faite qu'après la sentence.

— Mais alors, c'est vouer nos compagnons à une mort certaine ! se récria l'inventeur.

— La loi le veut ainsi, répondit Ilautos. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de vous assurer la nourriture et de vous donner des habits de fraîcheur, car je vois que la chaleur vous fait tourner en eau.

— Très bien, protesta à son tour M. de Nerval, mais permettez-moi de vous faire remarquer que l'on m'implique dans ce prétendu délit, alors que je n'y suis absolument pour rien.

Se montant :

— Vraiment, ce n'est pas ainsi qu'on agit avec le colonel d'un régiment français !

— Cet étranger a raison, déclara Rosefleur, l'autre seul a parlé.

— Dans ce cas, il serait injuste de le châtier, déclara le Grand Régisseur porté à la clémence.

— Alors pourquoi ne pas accepter de lui la fleur sollicíteuse du bon accueil? On pourrait ainsi aller chez les géants, au secours de ses amis, sans que la loi barrât la route.

Quelques Expérimentés récalcitrants branlèrent la tête, mais le plus grand nombre approuvèrent les paroles de la jeune fille, et Mitricol lui-même déclara que tel il en pouvait être.

Ilautos prit donc la fleur que lui tendit le colonel.

Brunifer rentrait en ce moment. Le Grand Régisseur lui confia la mission de se rendre chez les Omalas, et d'obtenir la mise en liberté des Terriens.

Puis il descendit de son trône avec sa compagne, après avoir prié Mitricol d'installer MM. de Nerval et Saint-Aubin dans une dépendance de sa maison, et de leur donner tout ce qui leur était nécessaire.

Rosefleur descendit aussi de la tribune et rejoignit Brunifer, qui l'attendait auprès du rectangle de maçonnerie pour lui dire adieu.

Ils se prirent les mains, les membranes de leur menton se relevèrent, s'appuyèrent l'une contre l'autre; ils restèrent ainsi longuement, dans la communion de leurs intimes pensées.

Puis leur sourire s'altéra, une profonde tristesse se peignit dans leurs yeux.

— Rosefleur, qu'avez-vous? demanda Brunifer. Quel vent d'orage vient rider le flot rosé de votre vie?

— Je ne sais, répondit la jeune fille: il me semble que de l'ombre est près de nous atteindre, que l'influence d'une autre femme va s'exercer en mal sur notre destinée. Il y a du péril où vous allez. Mais vous-même, pourquoi avez-vous mon inquiétude reflétée dans les yeux?

— A mon tour, je ne saurais dire; mais il me paraît qu'un obstacle se dresse entre nos âmes et que la vôtre s'éloigne. Il y a aussi du péril où vous restez.

— Chassez de votre esprit cette image trompeuse du destin... Mon âme suivra la vôtre toujours, je vous le promets, elle est confondue à elle, rien qu'à elle...

La jeune fille tressaillit et rougit. Son regard avait croisé celui de M. Saint-Aubin, que Mitricol emmenait avec le colonel, et elle éprouvait la sensation d'avoir menti.

Brunifer ne remarqua pas ce trouble; le sourire réapparut sur son visage.

— Au lever du soleil de demain, dit-il. J'ai confiance.

Il partit aussitôt avec cinq hommes d'escorte.

## V

### UN DINER MÉCANIQUE

Les Terriens avaient suivi Mitricol au milieu d'une foule qui les regardait avec une curiosité bien naturelle.

On ne voit pas tous les jours des hommes d'un autre globe!

Les derniers reflets du crépuscule s'éteignaient sur les angles des murs, des ruisseaux de bitume en feu éclairaient les rues à travers des transparents jaunes et rouges.

On s'arrêta bientôt devant un petit palais, découpé dans l'embrassement qui se reflétait sur ses murailles enduites d'une porcelaine vermillon fleurie d'arabesques jaunes.

Des portes et des fenêtres, en forme de poissons la queue en l'air, s'ouvraient au-dessus d'un bâti en plan incliné remplaçant les degrés d'un perron.

Des Vénusiens se tenaient debout devant chaque ouverture. A la vue de Mitricol, ils actionnèrent à la main de petits instruments qui rendirent un son mélodieux et très alerte.

*(A suivre.)* Sylvain DÉGLANTINE.

## LE COIN DES POÈTES

# L'Exilé

O soleils, éclairez les mondes dans l'espace!
Purs esprits de l'éther qui, partout, rayonnez,
Impassibles témoins du lent Kronos qui passe,
L'univers obéit lorsque vous ordonnez!
Je vois irradier votre gloire infinie,
Vous êtes la Justice auguste et l'Harmonie:
Montez, de plus en plus aux sommets lumineux!
Les fleurs de la vertu forment votre couronne,
Vous avez le pouvoir qui relève et pardonne,
Salut à vous, esprits au vol vertigineux!
Seul, je veux m'arrêter aux confins de la terre,
Car, parmi vos splendeurs, je suis un exilé;
Mes yeux ne liront point au Livre du Mystère
Qui s'ouvre devant nous, dans l'azur constellé...
Vous suivre loin d'ici, frères serait folie!
Je vis de tendre espoir et de mélancolie;
J'ai, comme vous, des fleurs, mais n'en suis point paré:
C'est le cher souvenir pour mon cœur préparé!
J'attends que d'autres fleurs, sous la même tutelle
D'amour, viennent former une gerbe immortelle
Et prendre vie, enfin, au séjour enchanteur
Où tout, de l'Entité divine a la senteur.
La Terre, petit monde égaré dans l'espace,
Morne corps sans couleur, sans rayons et sans feux,
M'attire: — elle a, pour moi, plus de charme et de grâce
Que la comète ardente et rapide en ses jeux;
Car une âme a fleuri, là-bas, avec la mienne,
Et je reste enchaîné par cette fleur terrienne!...

Viens, mon épouse aimée, ô ma chère âme sœur!
Ton cœur en deuil saura l'ineffable douceur
De vivre dans l'amour, libre de toute entrave,
En laissant à la terre, un jour, l'humaine épave!
Je vois, en m'approchant plus près de vos séjours,
La pourpre des manteaux et les hochets des cours;
Des sceptres sont gisants sur les chemins de vie;
Tout cela m'est offert, rien ne me fait envie!
Revivre dans ce monde et reprendre sa loi,
Mon épouse, ma fleur, le pourrais-je sans toi?
J'entends aussi, parmi tant de rumeurs confuses,
Les ravissants concerts, la musique des Muses,
— « Prends mon luth, — me dit l'une — et charme l'univers? »
— « Ami, reviens à nous, — dit l'autre — et prends mes vers?
« Ma lyre est là, ton âme à l'Art toujours aspire:
« Quand le poète chante, une Muse l'inspire!
« Viens? Tu te souviendras plus tard: je serai là! »

— Non, Muse non! Plus tard... Je serais infidèle!
Esprit d'amour, pourquoi me conseiller cela?
Mes vers, dans ce lointain, ne chanteraient plus Elle...
Pour la charmer encor, prête moi ton savoir?
— « Poète, descendons! Viens, nous allons la voir!...

— O monde de travail, de soucis, de tristesse!
La voilà, pâle et noble, en son humilité!

— « Sois fort, je suis ton guide!... Vois, ici, ma prêtresse?
« Prends son corps, ô poète et parle à la beauté? »

Exilé dans les cieux, je reviens à la vie!
Parais enfin, aimée, à mon âme ravie!
Epouse, m'entends-tu? Reconnais-tu ma voix?
Par la force d'amour, je reprends un corps!... Vois?
J'ai revêtu pour toi l'enveloppe charnelle,
Je t'annonce, ô ma tendre, une joie éternelle,
T'aider, te soutenir, voilà ma seule loi;
Dans la douleur, appelle, et je viendrai vers toi!...

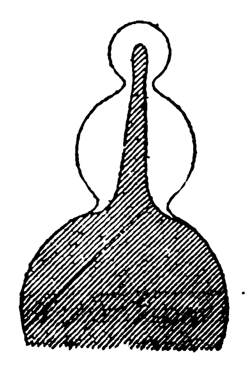
Il dit. — De son aimée éloignant la souffrance,
L'Exilé repartit, lui laissant l'espérance!

Léon PETITJEAN.

# *Comment est constitué l'Etre Humain* (suite)

Par PAPUS (1)

Les considérations précédentes ont fait pressentir la raison d'être de notre séjour sur terre. Nous allons essayer d'éclairer un peu cet important problème, en voyant quelques points de la partie invisible de l'homme ou les *auras* produites par ses actions physiques, morales et intellectuelles.



LE PRINCIPE PHYSIQUE
*Centre :* Le Ventre. — Emanation dans la Poitrine et la tête (schéma).

## LES AURAS DE L'ÊTRE HUMAIN

*L'Enregistrement des Idées dans l'Invisible.*

Une série d'expériences très curieuses poursuivies au début par un savant américain du nom de Buchanan sont venues montrer que chaque objet peut *raconter* une partie des faits auxquels il a assisté. La Science qui dérive de cette pratique s'est appelée *Psychométrie* ou *Mesure* ou *Description au moyen de l'Ame,* car elle consiste à placer l'objet à étudier sur le front d'un être humain entraîné à cet effet. L'âme voit alors directement une série d'images qui se rapportent aux faits les plus importants auxquels a été mêlé l'objet.

Prenons un exemple pour être mieux compris. Un jour, dans une réunion à laquelle assistaient plusieurs savants et littérateurs, j'avais amené un de nos amis qui a développé en lui cette faculté de la Psychométrie. Un assistant lui donne à étudier une vieille montre qu'il portait sur lui. Mon ami vit : 1° D'abord une cour (genre Louis XIV), des nobles et des duels. 2° Une scène de la Révolution française dans laquelle une vieille dame montait à l'échafaud et était guillotinée.

3° Une scène d'opération chirurgicale dans un hôpital moderne.

La personne qui avait donné la montre était stupéfaite, cette montre avait appartenu à un de ses ancêtres tué en duel sous Louis XV ; 2° A une aïeule guillotinée sous la Révolution ; 3° Mise en réserve, elle avait été retirée et portée le jour d'une opération faite à la femme de l'assistant.

Je cite un fait personnel de Psychométrie ; mais on en trouvera des centaines dans les livres spéciaux.

Ce qui résulte de tous ces phénomènes c'est que chaque objet peut porter son histoire écrite *invisiblement* autour de lui.

Il en est de même pour l'être humain. Chacun de nous porte autour de lui un *rayonnement invisible* à l'œil de chair, mais perceptible pour l'âme entraînée.

Dans ce rayonnement sont inscrits sous forme d'images les résultats les plus importants de nos pensées et de nos actions. Ce rayonnement s'appelle, dans la tradition, *aura* et il y a une *aura* pour chaque Principe. Il y a donc un rayonnement ou *aura* du corps physique très peu étendu, un rayonnement ou *aura* du corps astral, enfin un rayonnement ou *aura* de l'Esprit. C'est ce dernier qui a été connu des traditions religieuses qui ont entouré d'auréoles les têtes des saints et de divinités pour le symboliser.

C'est grâce à ce rayonnement des Principes de l'Etre humain que s'expliquent beaucoup de phénomènes en apparences étranges, comme les sympathies ou les antipathies subites lors de la première rencontre d'un être, comme les intuitions et les prévisions dites inconscientes, etc., etc.

L'occultiste entraîné, c'est-à-dire qui a développé ses facultés de perception de l'invisible, se rend compte à première vue de la valeur réelle d'un ère humain, non pas d'après ses habits, non d'après son aspect extérieur, mais d'après son rayonnement invisible.

L'homme qui se croit bon, ou puissant, ou supérieur aux autres hommes, celui qui juge et qui critique sans cesse les autres, celui qui croit éviter les souffrances par l'isolement, au lieu de partager celles de ses semblables, tous ceux-là peuplent leur atmosphère invisible de vilaines images que le voyant et même la somnambule du coin verront parfaitement.

Par contre les bonnes actions, la certitude qu'on n'est pas meilleur que les autres et que les circonstances seules, vous ont permis de ne pas faire le mal qu'on accuse les autres d'avoir fait, les humiliations librement consenties et supportées sans faiblesse, l'exercice de la vraie charité non seulement physique, mais surtout morale ; tout cela peuple l'atmosphère invisible de belles représentation sympathiques, d'images-lumineuses qu'on appelle dans les cercles d'initiés : *des clichés.*

Les objets, les individus, les nations, et les astres ont chacun leurs clichés bons ou mauvais et c'est à leur étude qu'étaient voués les anciens collègues de prophètes.

*
* *

On voit par là que la constitution humaine est la clef de bien des mystères. L'étude particulière du corps astral nous montrera comment ce Principe peut sortir de l'être humain, agir et apparaître à distance, influencer en bien ou en mal les êtres, expliquant la plupart des phénomènes du Magnétisme, du Spiritisme et de la Magie. Cette étude demande un travail spécial qui complètera celui-ci.

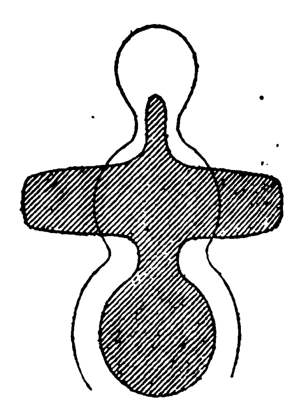
Retenons seulement en terminant que l'être humain n'est pas composé seulement d'un corps, ni seulement d'un corps et d'un Esprit immortel mais qu'à l'image de la Trinité créatrice, il se compose d'un corps, d'un corps astral et d'un Esprit immortel ou, pour dire comme saint Paul, d'un corps, d'une âme et d'un Esprit.

C'est là la classification réelle et naturelle correspondant à la division du corps, à celle des membres, à celle de toute la Nature et à la clef de la constitution de l'Etre donné par les trois feuillets de l'Embryon.

## CLASSIFICATIONS DIVERSES DES PRINCIPES

*classification à 9, 7, et 5 éléments*

On peut, en partant de cette classification naturelle, analyser l'homme d'une manière plus profonde encore en remarquant que chaque Principe a, lui-même, trois adaptations. Ainsi le corps physique s'adapte en trois sections pour supporter les autres Principes (ventre ou support du physique, thorax ou support de l'astral et tête ou support de l'Esprit). Le corps astral se manifeste aussi sous trois modalités selon qu'il est en relation avec le corps physique, avec son centre propre ou avec l'Esprit. Enfin l'Esprit se polarise sous trois aspects selon qu'il spiritualise le corps physique, l'astral ou qu'il agit sur son propre centre.



LE PRINCIPE ASTRAL DANS L'ETRE HUMAIN
*Centre :* La Poitrine. — *Incarnation* dans le Ventre et la Tête (Représentation schématique).

*(A suivre.)* PAPUS.

(1) Voir les numéros 65, 66, 68.

# Unions Heureuses — Unions Malheureuses

Dans le commerce des êtres, il y a des lois de prédestination auxquelles il est impossible de se soustraire.

Qu'il s'agisse d'unions basées sur les sentiments affectueux, celles qui font les époux et les amants, ou d'unions ayant pour mobile la communauté des intérêts, c'est-à-dire des associations, il y a des influences mystérieuses qui s'exercent et qui en régissent inéluctablement le bonheur ou l'infortune, les succès ou les échecs.

Cette prédestination est celle à laquelle chaque individualité est vouée; ces influences sont celles que chacun subit.

Les êtres humains, comme tout ce qui existe, son faits d'une diversité infinie. — Il n'y a pas deux hommes qui se ressemblent en tout d'une manière complète et parfaite, pas même deux jumeaux; de même qu'il n'y a pas deux feuilles jumelles d'une plante, absolument semblables, ni deux fleurs sur la même tige exactement identiques en la disposition de leurs pétales, à quelque point de la floraison qu'on les examine.

L'inégalité est la base de l'existence...

L'équilibre est le point où les inégalités se compensent et deviennent des égalités.

L'égalité est, — sinon la fin de ce qui est, puisque rien ne peut périr, — mais la fin de la manière d'être, c'est-à-dire le point de transformation.

Les contraires se font équilibre ou opposition.

Les semblables se détruisent ou se confondent.

Pour assurer le bonheur de toute union, quelle qu'en soit l'espèce, quelle qu'en soit la base et la cause, il est indispensable de connaître préalablement la nature des êtres appelés à la contracter.

Il faut que les fiancés, avant d'ouvrir et de donner définitivement leurs cœurs et à plus forte raison, avant de confondre leurs âmes, connaissent celui que l'attraction de l'esprit ou des sens a appelé à eux.

Il faut que les associés, avant de s'unir par le contrat qui scellera l'entente et qui sera plus tard si difficile à rompre, sachent d'avance quel est celui avec lequel ils vont s'engager.

Les unions d'amour ne s'exposeront pas ainsi aux incompatibilités insoupçonnées, aux luttes sourdes, aux désaffections décevantes, aux ruptures qui brisent parfois l'existence ou aux décès qui l'endeuillent éternellement.

Les unions d'intérêt se préserveront des querelles et des désaccords qui résultent des tempéraments et des caractères, des agissements de mauvaise foi, comme des inhabiletés qui engendrent les fautes lourdes, des procès des contestations et souvent de la ruine.

Réciproquement éclairés l'un sur l'autre, ceux que l'affinité d'amour ou la combinaison des intérêts auront unis, marcheront la main dans la main, avec une confiance réciproque, qui rendra leur communion plus intime et qui assurera leur bonheur, leur succès et leur durée.

Rien n'est plus facile que de se connaître.

Rien n'est plus aisé que de discerner à l'avance les êtres qui sont faits l'un pour l'autre, quelque soit le mobile qui doit joindre ou confondre leurs existences.

En voici les deux règles principales:

A. — *Les types planétaires.*

On sait que l'influence sidérale détermine les tempéraments, les caractères, les facultés, et même la disposition extérieure des êtres.

Tout humain est un composé des influences *chronicienne* (Saturne), *Dionienne* (Jupiter), *Aréonienne* (Mars), *Hélionienne* (Soleil), *Aphroditienne* (Vénus), *Herméticnne* (Mercure) ou *Sélénienne* (Lune).

L'une de ces influences est généralement dominante.

La nature des corps célestes crée entre eux des amitiés ou des inimitiés, leur donne des influences bénéfiques ou maléfiques.

D'une manière générale, Mars et le Soleil, Jupiter et la Lune, Saturne et Mercure sont amis, parce que leur position dans l'espace est réciproquement bénéfique, et par contre, pour le motif opposé, Saturne, à l'égard du Soleil et de la Lune, Jupiter et Mercure, le Soleil et la Lune sont réciproquement ennemis. — D'où il est aisé de conclure que les types aéroniens et Hélioniens sont destinés à sympathiser, tandis qu'une antipathie instinctive devra éloigner les types Dioniens et Hermétiens.

Le Soleil et Jupiter, Jupiter et Vénus, Vénus et la Lune concorderont également par la nature de leurs qualités élémentaires; tandis que le Soleil et Saturne, Saturne et la Lune, Mars et la Lune, ne concorderont pas à cause de l'opposition de leurs qualités élémentaires. Il en sera donc de même à l'égard des types correspondants à ces sidéralités.

Enfin, dans des cas spéciaux, s'il s'agit de la vie et des hommes par exemple, les types Hélioniens et Dioniens, pouvant s'unir; pour l'acquisition des richesses, pour la procréation des enfants, pour la contractation des amitiés ou des alliances, les types Dioniens et Aphroditiens s'associeront heureusement, et s'il s'agit de mariages, les types Aréoniens et Séléniens auront le bonheur en perspective.

S'il faut unir la prudence à la sagesse, que les Dioniens se joignent aux chroniciens; si la profondeur d'esprit est requise dans une collaboration, elle sera réalisée par les chroniciens et les hermétiens; et s'il faut obtenir en une affaire d'intérêts, l'activité et l'habileté commerciale, que les Aréoniens s'associent aux hermétiens.

Mais, au contraire, que les aphroditiens portés à la paix et à l'amour se gardent de s'unir aux Aréoniens, toujours impulsivement incités à la haine et à la guerre; et quand il s'agira dans une union d'éviter les excès et les violences, que les Hélioniens ne s'unissent jamais aux Aréoniens.

Que les chroniciens fuient les aréoniens, car ils se porteraient l'un et l'autre aux périls; à la dépravation des mœurs et à une mort violente; que les aphroditiens ne donnent pas leur cœur aux séléniens car cette union serait tourmentée par l'inconstance et l'adultère.

B. — *Les points de départ de l'évolution terrestre.*

L'existence terrestre est une évolution de l'être corporalisé, qui part d'un point du cycle dont il accomplit la résolution plus ou moins rapide.

La considération de l'origine est d'une importance capitale dans la prévision du bonheur ou du malheur auquel union d'amour ou associations d'intérêts sont prédestinées.

Tracez un calendrier cyclique, en faisant correspondre à chaque degré de cercle chacun des jours de l'année, et examinez sur ce cercle la position respective de la naissance des deux individualités que l'amour ou l'intérêt doivent réunir.

Observez cette règle: Les naissances conjointes sont faites pour l'accord, tandis que les naissances opposées sont prédestinées au désaccord.

C'est ainsi que celui qui est né le 8 février, par exemple, ne s'unira pas favorablement à celui qui, à l'opposé du cercle, est né le 8 août.

Tenez compte en outre de la nature sidérale de chaque individualité, car les deux êtres qui doivent s'unir en un accord solide pourront être de valeur égale ou de valeur différente. Un Dionien dominera le Sélénien né à peu près sur le même point du cycle que lui, (à 30 degrés au maximum) et c'est cette domination qui assurera entre eux la concorde et l'affection réciproque.

D'autres points de départ que l'opposition sont également défavorables bien qu'à un degré moins funeste: ce sont les êtres dont les naissances sont ce que l'on appelle astrologiquement en quadrature. Pour établir cet aspect, tirez une ligne droite un rayon, du centre de la circonférence aux deux points du calendrier cyclique que vous voulez composer; si ces deux lignes forment un angle droit, l'union manquera de bonheur.

Si l'angle formé par les rayons est de 15 à 30 degrés, l'union peut être contractée avec présage favorable; de même si l'angle est de 60 à 75 degrés.

Telles sont les deux règles principales, les lois de la prédestination, du bonheur ou du malheur des unions d'amour et des associations d'intérêt. Etudiez-les, appliquez-les aux cas que vous connaissez, pour en vérifier l'exactitude, et quand vous serez personnellement en cause, présagez vous-même impartialement, afin d'être heureux.

Sirius de Massilie.

**A nos abonnés dont l'abonnement expire à une date prochaine**

**En raison du travail considérable que nous impose le renouvellement des abonnements, nous prions ceux de nos abonnés dont l'abonnement vient à échéance de vouloir bien nous couvrir aussitôt que possible du montant de leur réabonnement.**

**Ils nous permettront ainsi de faire le nécessaire pour leur éviter toute interruption dans l'envoi de notre Journal.**

**Nous rappelons également à nos abonnés que leur changement d'adresse devra être accompagné de « cinquante centimes » pour frais d'impression de nouvelles fiches.**

# Appréciations sur le Livre du Professeur Donato

Le **Cours pratique de Magnétisme et d'Hypnotisme** (1) a été accueilli par la presse et par les personnalités du monde psychique avec une grande faveur. Voici quelques-unes des opinions émises, qui en disent plus qu'un panégyrique :

EVARISTE CARRANCE:

J'ai lu ton beau volume et je suis transporté,
De la clarté qui s'en dégage.
O poète! O penseur! c'est une noble page,
Ecrite pour l'humanité.

HENRI MAGER:

Mille remerciements, mon cher ami, pour votre excellent *Cours pratique*. Il rendra, j'en suis certain, plus d'un service et mettra à même vos disciples de nous apporter des résultats d'expériences dans nos sociétés de recherches expérimentales.

RENEE D'ANJOU:

La vieille amie vous remercie de l'envoi de votre beau livre si pratique et d'une philosophie si belle et si consolante.

SYLVAIN DEGLANTINE:

Merci, mon cher Maître et ami, pour l'envoi de votre livre. C'est un document précieux que je suis heureux de posséder. Beau succès et félicitations sincères pour ce nouveau fleuron de votre gloire.

(1) Cet ouvrage est en vente aux bureaux de la *Vie Mystérieuse*. Prix: 2 fr. 50. Envoi franco recommandé contre 2 fr. 80.

Léonce de LARMANDIE:

Mille remerciements pour votre précieux envoi...

Edouard GANCHE:

J'ai lu votre livre, mon cher Donato. Non seulement il est d'un grand intérêt, mais il est merveilleusement présenté...

A. MORVAN, instituteur de la Ville de Paris:

J'ai lu votre livre, et je ne saurais vous dire combien j'apprécie ce mélange de *science* et de *conscience* qui forme le fonds de votre œuvre... Il y a tels et tels conseils qui peuvent figurer dans les cours de morale des écoles, il y a tels et tels avis dont les jeunes gens ont intérêt à profiter. L'an prochain je dois être chargé de faire un certain nombre d'heures de cours à de jeunes apprentis, je ferai entrer pour la première fois dans le classique, certaines choses touchant le magnétisme dont il n'est plus permis de se désintéresser, et puiserai dans votre livre, certains paragraphes tout à fait de circonstance. C'est ainsi, mon cher Donato, que vous deviendrez classique...

ELY STAR:

Je vous suis très reconnaissant, mon cher ami, de l'envoi et de la dédicace de votre beau livre que je lis et [illegible] relirai encore avec plaisir et profit.

FERNAND GIROD:

... Que vous dirai-je encore, cher maître et ami: sinon que votre cours d'hypnotisme et de magnétisme est un des plus clairs, des plus précis, des plus sincères que je connaisse......

# CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

## Conseils, Recettes et Correspondance

**AVIS IMPORTANT** : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la « Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

*Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à*

*LA VIE MYSTERIEUSE,*
**3, rue de l'Estrapade, Paris, 5e**

*mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :*

*Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.*
*— du docteur: Dr De Blédine.*
*— graphologiques: M. le professeur Dack.*
*— de chiromancie: M. Upta Saïb.*
*— de la Voyante: Gabrielle de Mirecourt.*
*— de la Marraine: Marraine Julia.*

*Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.*

### COURRIER DE LA VOYANTE

***Mlle Gabrielle de Mirecourt qui fut un de ces sujets qui stupéfièrent les sommités médicales contemporaines, qui, par sa prescience de l'avenir a accompli de véritables prodiges, a bien voulu signer avec nous un traité qui nous assure dès à présent la totalité de ses consultations somnambuliques.***

***Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans courrier de la Vie Mystérieuse, il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.***

***Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.***

***Prière de joindre à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.***

*Une Provençale croyante.* — Il faut vous demander l'assistance judiciaire, bien chère Madame; si vous avez des griefs sérieux, vous l'obtiendrez facilement. Ne comptez pas sur une solution heureuse avant une dizaine de mois. 2° Pas avant trois années pour cette seconde question. 3° Oui, vous aurez satisfaction de ce côté au commencement de 1912.

*Rosette L.* — 1° Cette opération se passera au mieux et il n'y a aucune complication à redouter. 2° Votre intention est excellente et je vous promets une réussite presque immédiate. Ce changement est donc avantageux. 3° Vous trouverez assez difficilement à céder cette place et il faudra que vous y laissiez passablement du vôtre, mais vous récupérerez très vite.

*Berthina Villaines.* — 1° Pas avant avril ou mai 1912. Des difficultés surgiront qui devront être aplanies par elle. 2° Oui, elle restera quelque temps encore dans le pays et il est préférable qu'il en soit ainsi pour elle en ce moment. 3° Deux, fort probablement.

*M. Oise.* — 1° Ces héritages ne pourront être détournés, et vous entrerez en possession des trois, mais patience! le premier en 1918. 2° Vous perdriez un temps précieux à vouloir rechercher cela; ces genres de travaux ne donnent que très rarement de bons résultats. 3° Aucune chance de succès de ce côté.

*B. A. à C.* — 1° Il ne s'agit point là de sort jeté, mais d'une passion intermittente, laquelle est certainement susceptible d'amélioration. C'est à un magnétiseur qu'il faut avoir recours; mais ne comptez pas sur une action salutaire à distance et sans consentement préalable. 2° Il n'est pas dit que ce soit un escroc; votre lettre a pu s'égarer à la poste, ou même chez lui, récrivez-lui donc. 3° Mme votre sœur se portera certainement mieux quand elle pourra se reposer de tous ses tracas actuels; sa santé se rétablira très vite. Elle peut retirer sans hésitation les obligations dont vous me parlez.

*Lestènes de Lodis.* — 1° Cet événement ne se réalisera qu'en 1913. 2° Votre position sociale restera la même, mais elle sera grandement facilitée par l'événement auquel vous faites allusion. 3° Vous pourriez vous marier avant la réalisation de ce projet, mais ne le faites pas; il est plus sage de le faire après.

*Une fidèle abonnée.* — 1° Il ne s'agit point d'une liaison sérieuse et il sera bientôt rendu tout entier à votre affection. 2° Rien à faire: attendez, patientez, soyez prudente, supportez, le sort vous favorisera mieux bientôt.

*Une lectrice, 58.* — 1° Ce petit pécule vous viendra d'un parent éloigné sur lequel vous ne comptez absolument pas, en 1919. 2° Il s'agit d'une femme âgée. 3° N'y pensez plus, c'est le mieux, car vous n'avez aucune chance de la retrouver.

*Némo.* — 1° C'est une maladie spéciale aux dames dont est atteinte votre amie, mais je n'ai pas qualité pour vous donner une appréciation sur la valeur thérapeutique des méthodes que vous m'exposez. 3° Elle ne par-

tira pas de cette maladie; je la vois vivre encore de longues années.

*Une anxieuse de 19 ans.* — Le mariage pour vous, ma chère enfant, se fera à la vingt-et-unième année. Jeune homme blond, fluet et bien fait. 2° Des ennuis seront suscités par les familles alliées, mais ils s'atténueront vite et vous serez heureuse en ménage. 3° Il travaillera dans les écritures et occupera plus tard une place responsable. Bon avenir. Ayez confiance.

*Lolotte de 21 printemps.* — 1° Il faut, bien au contraire, faire votre possible pour rendre plus étroites encore ces relations d'amitié, et si vous savez être habile, comme vous me paraissez pouvoir l'être, l'an prochain, à Pâques, vous serez mariée. 2° Pour vous mettre dans le commerce, vous êtes encore un peu jeune; il faut attendre encore une bonne année. Vous marier d'abord, continuer de travailler pendant un certain temps, économiser et réaliser ensuite, telle doit être votre ligne de conduite.

*L. O. 95.* — 1° Non, mon cher Monsieur, ne comptez ni sur une réforme définitive, ni sur une réforme temporaire, vous n'avez aucune chance pour cela. 2° Près de la scissure pariéto-occipitale.

*Espérant en vous, 13.* — 1° Ce départ aura lieu vers avril 1912. Il sera mouvementé en ce sens que l'on en parlera beaucoup et que de mauvais échos vous seront apportés qui vous mettront hors de vous. 2° Oui pour la seconde question, mais pas avant 15 à 18 mois; c'est là où il faudra être héroïque.

*A. T. 40.* — 1° Le mariage pour vous, Mademoiselle, ne se fera que dans 8 à 10 mois. 2° Vous ferez la connaissance de votre futur mari en mars ou avril prochain. Ce sera un employé de commerce.

*J. T. 20.* — 1° Près d'une année après Mlle votre sœur. 2° Vous rencontrerez le jeune homme à l'occasion du mariage de votre sœur. Un petit employé également, ami du mari de votre sœur.

Gabrielle DE MIRECOURT.

---

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

COURRIER ASTROLOGIQUE

***Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.***

***Consultation par la voie du journal, 1 fr.; consultation détaillée par lettre particulière, 3 fr.***

***Adresser mandat ou bon de poste à Madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.***

*Débauche.* — Il faut supporter les épreuves avec calme, résignation et courage, bien chère amie. Continuez de puiser dans le spiritisme la consolation dont vous avez tant besoin, mais ne formulez pas de vœux comme celui de votre lettre. Sachez que ce sont de nouvelles épreuves que vous vous préparez en agissant de la sorte. Vous avez encore à souffrir, du courage encore, chère Madame.

*G. K. Anis.* — Naissance un mardi, sous la double influence de la Lune et de Mars. Caractère doux, mais indécis, paresse d'esprit instinctive, se vexe à la moindre des choses. Pas de confiance en soi, manque d'initiative, mais bonté, sensibilité, désir d'être utile à ceux qu'elle aime. — 1° Grandes difficultés d'argent, mais triomphe final. L'année 1912 sera bonne à ce point de vue. — Quelques chagrins à cause du caractère des enfants, surtout dans leur jeunesse, mais ils s'amenderont avec l'âge. Toutes chances heureuses, dans la seconde partie de la vie. Jour: lundi, pierre: émeraude, couleur: bleu, maladie: estomac, métal: argent.

*Marie-Georgette.* — Cette jeune fille, née sous la Vierge, avec un mauvais aspect de Saturne en IXe maison était destinée à mourir prématurément et toutes les planètes se groupent dans le même coin de son ciel horoscopique pour signifier que la mort devait être brutale, inattendue. Elle aurait eu certainement de grandes qualités de cœur; son caractère était doux, modeste et confiant. Et, que vous dirais-je de plus, chère madame, puisqu'il était écrit qu'elle ne devait pas vivre. Aucune indication de mariage ne se révèle dans son ciel de nativité. Oui, madame, j'ai foi aux châtiments par la justice des lois naturelles. Que cette affirmation vous soit douce et consolatrice.

*Amende amère.* — Ce jeune homme subit l'ingérence de Mercure, dans presque tous les actes de sa vie. Cette signature astrale lui assure l'argent, il en aura beaucoup, soit par son travail personnel, soit par don, legs ou héritage, mais il doit craindre les peines de cœur, à cause de sa sensibilité et le mariage pourrait bien lui réserver de fâcheuses surprises. Il devra être très circonspect de ce côté. S'il se marie, ce sera assez tardivement, probablement en 1916, et cette union n'ira pas sans difficultés. Il fera des voyages assez nombreux et inattendus, et doit craindre un deuil d'ici quelque temps. Jour: mercredi, pierre: jaspe, métal: vif argent, couleur: gris: maladie: ventre.

*Charlotte.* — Vous êtes, Mademoiselle, une martienne au corps ardent, actif et énergique. Comme dispositions générales, vous êtes impulsive, courageuse et enthousiaste. Vous saurez faire valoir vos droits dans toutes les positions que vous occuperez dans la vie. La fortune vous viendra par l'aventure et la confiance en vos capacités pour réussir. Votre ami doit certainement avoir une liaison qui le retient par ailleurs, mais il reviendra à vous le cœur meurtri, et cela sous peu.

*Rose tendre.* — Cette enfant est signée par la planète Mars, influence qui en fera une combative par excellence. Femme, elle aura un caractère entreprenant et hardi. Elle aimera beaucoup commander et prendre la tête en toutes choses; en un mot, elle possédera beaucoup d'initiative, aussi ne devez-vous pas être en peine pour elle. L'ensemble de sa vie sera rempli d'aventures, de changements et d'entreprises nouvelles. Elle deviendra assez fortunée, quoiqu'elle manquera bien des occasions par son impatience et son instabilité. Sa constitution est bonne, cependant elle sera sujette à de fréquents malaises dans la première jeunesse et jusqu'à l'âge de dix ans. Jour: mardi; pierre: améthyste; couleur: rouge; fleur: primevère.

*Asite et Ayet.* — Cette jeune fille est née sous le Capricorne, avec l'influence combinée de la planète Saturne et de la Lune. Ceci lui donne un tempérament solide, pratique et ambitieux. Elle sera travailleuse, ferme, patiente et opiniâtre. Sa fortune sera le résultat de ses propres efforts. Ses malheurs pourraient être déterminés par une tendance à désespérer, à envisager trop les événements et les choses par leur côté sombre. Elle ferait une excellente couturière et, plus tard, pourrait être à la tête d'une maison à son propre compte. J'ai beaucoup d'espoir pour cette jeune fille. Jour: samedi, couleur: noir, pierre: onyx, métal: plomb, maladie: rhumatisme.

*Réséda.* — C'est la planète Mercure qui vous signait à la naissance; chère Madame, cette planète, comme dispositions générales, vous faisait retirée, modeste, tranquille et réservée, en même temps que très aimable et sympathique. Elle indiquait que vous ne seriez pas beaucoup fortunée dans la vie, mais que vous sauriez toujours vous contenter de ce que le ciel vous enverrait. Vous avez une bonne constitution, et je ne vois pas que vous ayez tendance à beaucoup souffrir de maladies. Vous aurez une vieillesse calme et à l'abri de tous soucis matériels. Jour: mercredi, pierre: jaspe, métal: vif-argent, couleur: gris, maladie: ventre.

*Ed. Dabut, Paris.* — Malgré toutes mes recherches, cher Monsieur, je n'ai pu trouver la trace de votre demande sur nos registres. Vos lettres se sont très certainement égarées.

Mme DE LIEUSAINT.

---

## BULLETIN DE CONCOURS

Pour prendre part au concours des Portraits Mystérieux de notre journal, prière de remplir le présent bulletin et de le renvoyer à M. le Président de la Commission de concours de la *Vie Mystérieuse*, 3, rue de l'Estrapade, Paris.

1°.......... 6°.......... 11°..........
2°.......... 7°.......... 12°..........
3°.......... 8°.......... 13°..........
4°.......... 9°.......... 14°..........
5°.......... 10°.......... 15°..........

*Questions éliminatoires*

1° Quel est, selon vous, le plus grand homme de l'Occultisme? Réponse ..........
2° Du Spiritisme, du Magnétisme, de l'Hypnotisme, de la Magie, de l'Astrologie, de la Chiromancie, de la Graphologie, quelle science préférez-vous? Réponse ..........

AVIS IMPORTANT. — Les lecteurs non abonnés doivent accompagner ce bulletin de la somme de 1 franc donnant droit à l'une des primes réservées à nos abonnés.
Dans le cas où deux solutions seraient identiques, c'est la première arrivée à la *Vie Mystérieuse* qui sera classée avant l'autre.

Nom.......... Date d'envoi du bulletin..........
Adresse.......... Signature:..........



*Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.*

### Primes à nos Abonnés

Tous nos nouveaux abonnés d'un an ont droit à l'une des primes suivantes :

*L'Inde Mystérieuse.*
*Le Calvaire d'une Hypnotisée.*
*Le Livre de la Mort.*
*La Polarité dans l'Univers.*
*Une consultation graphologique d'une valeur de cinq francs.*

Joindre à la demande un franc en timbres-poste pour frais de port et de manutention.



## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1) ______________ , demeurant
rue (2) .............., à ..............
déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse ».

Sous ce pli { 5 fr. / 6 fr. } (3) montant de l'abonnement en ______

Comme Prime veuillez m'envoyer ______________ (4)

J'ajoute à cet effet, au montant de mon abonnement, la somme de UN franc pour frais administratifs, frais d'envoi et de manutention. SIGNATURE

(1) Nom et prénoms.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (6 fr.).
(4) Voir d'autre part notre liste de primes.

*(Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 3, rue de l'Estrapade à Paris.*

### BON-PRIME

*Offert par la VIE MYSTERIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMERO*

= 25 Novembre =

Ceux de nos lecteurs qui nous enverront en fin d'année, à partir du 10 juin, tous ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE » A. BASCLE

*Le Gérant* : BASCLE